

*L'image du corps dansant et l'influence des  
nouvelles technologies dans le processus de  
création chorégraphique*

*Entretien conduit par Valérie Colette-Folliot  
(2004-2005)*

*Elisabeth Platel*

## *Danse à l'écran, écran de la Danse*

Propos recueillis auprès d'Elisabeth Platel, Directrice de l'Ecole de Danse de l'Opéra de Paris : la représentation et la restitution du réel par l'image du corps dansant (miroir, discipline et narcissisme, exhibition et voyeurisme, vérité, captation, vidéo, commentaires, regards sur soi, retours de soi et en soi, retrouvailles avec soi-même, imaginaire, intériorité)  
(Opéra national de Paris, le Foyer de la Danse, octobre 2004)

*Pour un danseur étoile classique, l'image du corps dansant est une préoccupation quotidienne parce qu'elle est avant tout une image de soi. Devant le miroir, durant la vie de classe dans les entraînements ordinaires, l'image retournée n'est qu'essentiellement factice puisqu'elle n'est certainement pas la réalité. Elle délivre seulement ce qu'on veut voir de soi. C'est pourquoi elle est autant l'alliée que l'adversaire du danseur à l'œuvre jour après jour. Dans cette image extérieure, on y cherche ce qu'on veut y trouver, d'où les dangers de la complaisance. A l'inverse, l'image que l'on doit avoir de son propre corps dansant est plutôt d'ordre intérieur : elle résulte d'un ressenti, d'une transmission de l'émotion.*

*Durant l'entraînement quotidien, un triangle très particulier relie le danseur, le miroir, et le professeur. En l'occurrence, le danseur interprète doit surmonter le paradoxe qui oppose parfois ce que disent de soi le miroir et le professeur. Par conséquent, on peut aisément distinguer le regard du professeur des reflets de soi fournis par le miroir. C'est pourquoi le regard des grands maîtres sur le danseur interprète m'a toujours fascinée, et notamment les maîtres Alexandre Khalioujni ou Raymond Francetti. Ces personnes-ci sont dotées d'une acuité au fond des yeux qui vous transperce et qui va au-delà même du mouvement. Elles ressentent en vous votre humeur et l'exploitent afin qu'elle colorie le jeu même de danseur.*

*Dans les années 70, à l'Ecole de Danse de l'Opéra de Paris, la vidéo n'était pas utilisée. Alors, ce n'est que dans le corps de ballet qu'on s'en servait en tant qu'outil de mémoire. Mais avant toute chose, ce sont les professeurs eux-mêmes qui transmettaient leur propre mémoire du corps, leur mémoire musicale, leur mémoire des mots que leur avaient transmis auparavant leurs propres maîtres. Au départ, la vidéo ne se bornait qu'à conserver les pièces du répertoire en vue de les remonter. Puis, petit à petit, elle est devenue une alliée pour beaucoup de danseurs qui recherchaient une qualité de mouvement susceptible d'affiner leur propre interprétation. Pour ma part, me voir a toujours été difficile de même que me relire à travers une captation vidéo. Transposer l'image dans le corps ne va pas de soi. Comme c'est le cas à travers le miroir, la vidéo vous offre ce que vous voulez y voir.*

*Aujourd'hui, la nouvelle génération a totalement assimilé l'audiovisuel et travaille avec sans trouble. Au niveau pédagogique, la vidéo est utile pour mettre en lumière soit une qualité, soit un défaut. Comme banque de données aussi, la vidéo reste une mémoire précieuse d'autant plus que la complètent la notation et l'expérience. Toutefois, la vidéo doit être maniée avec beaucoup de précaution car elle ne peut se suffire à elle seule. Durant l'apprentissage et le travail quotidien du danseur, elle ne doit pas être un outil solitaire. Il convient de l'appréhender avec l'opérateur ou le témoin de l'action filmée. Nonobstant, la vidéo aux côtés du danseur, ne peut remplacer l'œil du maître. En avançant dans la construction de soi, le professeur est un guide qui saura ouvrir des portes à l'élève quant à ce qu'il recèle en son for intérieur. Et bien qu'ambigü ou quelquefois aliénant, le rapport de l'élève au professeur est privilégié car il exalte l'échange humain, l'interprétation, l'analyse, la réflexion sur l'acte même de danser, ce que la vidéo seule ne peut assumer.*

*Travailler seul au studio ne permet pas au danseur de s'épanouir parce qu'avant toute chose, la danse est un art d'équipe. Depuis leur plus jeune âge, les danseurs apprennent à se regarder les uns les autres. Soutenir son propre regard et celui de ses camarades et maîtres participe de la construction de soi dans le métier de danseur interprète. Très*

## *Danse à l'écran, écran de la Danse*

*tôt, on apprend à se comparer, à se comprendre mutuellement, à lire sur les différents corps. Ce sont ces images intimes et sociables ainsi que techniques qui nourrissent l'imaginaire du danseur. Le mental se façonne au fil des impressions stratifiées durant la vie de classe, en studio, sur scène, et non pas tant au gré d'images visuelles, d'écrans, et de surcroît, au gré d'écrans plats. En même temps, certains films de danse peuvent imprimer des émotions rédhibitoires qui vont influencer à jamais votre jeu dansé. Effectivement, la danse à l'écran forme le regard intérieur du danseur qui fait l'expérience transcendante de vivre par procuration de l'artiste sublime qui l'a précédé et qui lui apparaît comme un véritable modèle de perfection.*

*Visionner un film de danse tient à la qualité intérieure, à la prédisposition. Avant de l'apprécier, il convient de se conditionner pour aiguïser son écoute. Regarder la danse en deux dimensions procède d'un certain sens critique, de la relativité, et donc de la distanciation vis à vis de la nature contextuelle du geste dansé et de l'acte chorégraphié. Danser ne s'envisageant en somme qu'ici et maintenant, en présence du vivant et du sensible.*

Elisabeth Platel (octobre 2004)